

## LA RESTAURATION DU CHATEAU ROYAL DU MOYEN AGE A BUDA

Autour de la colline du château de Buda s'élèvent encore d'anciens remparts, alors que la plupart des murs d'enceinte médiévaux furent depuis longtemps démolis ailleurs pour ne pas entraver l'extension de la ville. Comme si l'on avait toujours senti à Buda combien ces murs étaient importants dans le panorama exceptionnel du Danube, et significatifs pour l'histoire du pays. C'est ainsi que les murs du château, mentionné pour la première fois en 1255, ont survécu jusqu'à présent, quoique certaines parties n'en soient pas restées dans leur état primitif mais sous une forme réparée, renforcée, transformée par de nombreuses générations. Chaque fois que les moyens d'attaque et les méthodes de siège se développaient, chaque fois de nouveaux ouvrages de défense furent conçus pour détourner l'attaque, ouvrages par lesquels les murs d'enceinte bâtis sur la couronne de la pente naturelle furent de temps à autre fortifiés.

Peu de chose subsiste malheureusement du somptueux château royal du moyen âge, bien qu'il fût au point de vue de l'architecture l'élément dominant du paysage urbain de Buda, son ensemble de bâtiments se réfléchissant dans les eaux du Danube. Au temps des Anjous déjà, mais sous le règne de Sigismond surtout, Buda passait pour une grande ville en Europe. Les aristocrates dirigeant la société féodale, les ambassadeurs étrangers, les artisans de la cour royale, les marchands, les financiers, les maîtres des ateliers royaux y établis, les instituts scientifiques et la population civile de Buda qui cultivait aussi des terres et des vignobles, révèlent une ville du moyen âge peuplée d'une société multiforme. D'après les restes des bâtiments peints à l'intérieur et à l'extérieur, non seulement sa vie, mais aussi sa physiologie architecturale était extrêmement multicolore.

Dans l'histoire de la ville, l'époque du roi Mathias Corvinus a marqué un nouvel essor; lorsque le développement industriel du xv<sup>e</sup> siècle a créé les bases économiques du développement des marchés et renforcé le commerce, les frontières du pays furent assurées par le pouvoir fortement centralisé du roi et sa fameuse armée de mercenaires. On comprend que c'est l'art évolué de la cour royale qui s'est diffusé dans le pays, à partir des niches à siège gothiques de Buda dont la richesse est unique en Europe, des carreaux de poêle historiés et jusqu'aux célèbres manuscrits illustrés de style Renaissance.

L'ensemble du palais, s'ouvrant au nord avec ses trois cours intérieures, devait ressembler à l'image de la Chronique de Nuremberg (fig. 1); avec ses toits et ses pignons

couverts de tuiles émaillées en couleurs et ses clochetons de cuivre rouge, il devait produire un si grand effet que même Evlya Tchelebi, l'envoyé de la cour turque, habitué à la pompe orientale, rendit grâce à Allah lorsqu'il aperçut en 1663 le palais fabuleux de la « Pomme d'or ».

Autant les trouvailles des fouilles les plus récentes ont accru le nombre des objets relatifs à la vie de la résidence royale d'autrefois, autant il est déplorable que nous ne puissions qu'esquisser le plan du palais connu par les descriptions ravies des voyageurs de jadis et que nous n'en connaissions que des parties modestes « in situ ».

Les recherches scientifiques menées parallèlement à la mise au jour des restes d'édifice ont révélé de plus en plus de détails. Mais, même ainsi, nous ne pouvons prétendre à une connaissance parfaite du château royal bâti sur le sommet sud de la colline, des murs du palais qui l'encadre et, au nord de celui-ci, de toutes les parties des murs d'enceinte protégeant la ville, décomposés selon les époques respectives. Pour cela il faudra continuer à dégager surtout les murs d'enceinte de la ville civile, dite le quartier résidentiel.

Le château de Buda, dans sa forme connue aujourd'hui, fait partie du groupe des forteresses de plan irrégulier, à tour intérieure, construites aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Le château de fondation royale comprenait originellement la « vieille tour » et le fort de résidence élevé tout autour, aujourd'hui à peine discernable, qui constitua le noyau du palais postérieur. Le château royal, construit à l'extrémité sud de la colline, sur un plateau long et mince, fut séparé de la ville civile, entourée elle-même de murs et qui s'étendait au nord par un vigoureux système de murailles et de fossés.

Parallèlement au développement des armes de siège, surtout à celui des canons, des tours extérieures à petite base furent d'abord ajoutées pour la défense latérale des murs d'enceinte, puis des « rondelles » aux murailles épaisses permettant d'y installer plusieurs canons. C'est au temps du roi Sigismond, au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, que seront construites les petites tourelles de défense, comme la tourelle « Buzogány » (massue). A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, durant le règne du roi Mathias Corvinus, le château de Buda s'amplifia de « rondelles ». Nous connaissons le château de ce temps par la gravure sur bois publiée dans la « Weltchronik » éditée à Nuremberg par Hartmann-Schedel (fig. 1). C'est la première représentation du château de Buda, dont l'esquisse dut à notre avis être faite sur la base d'une connaissance exacte des lieux, soit avant 1470

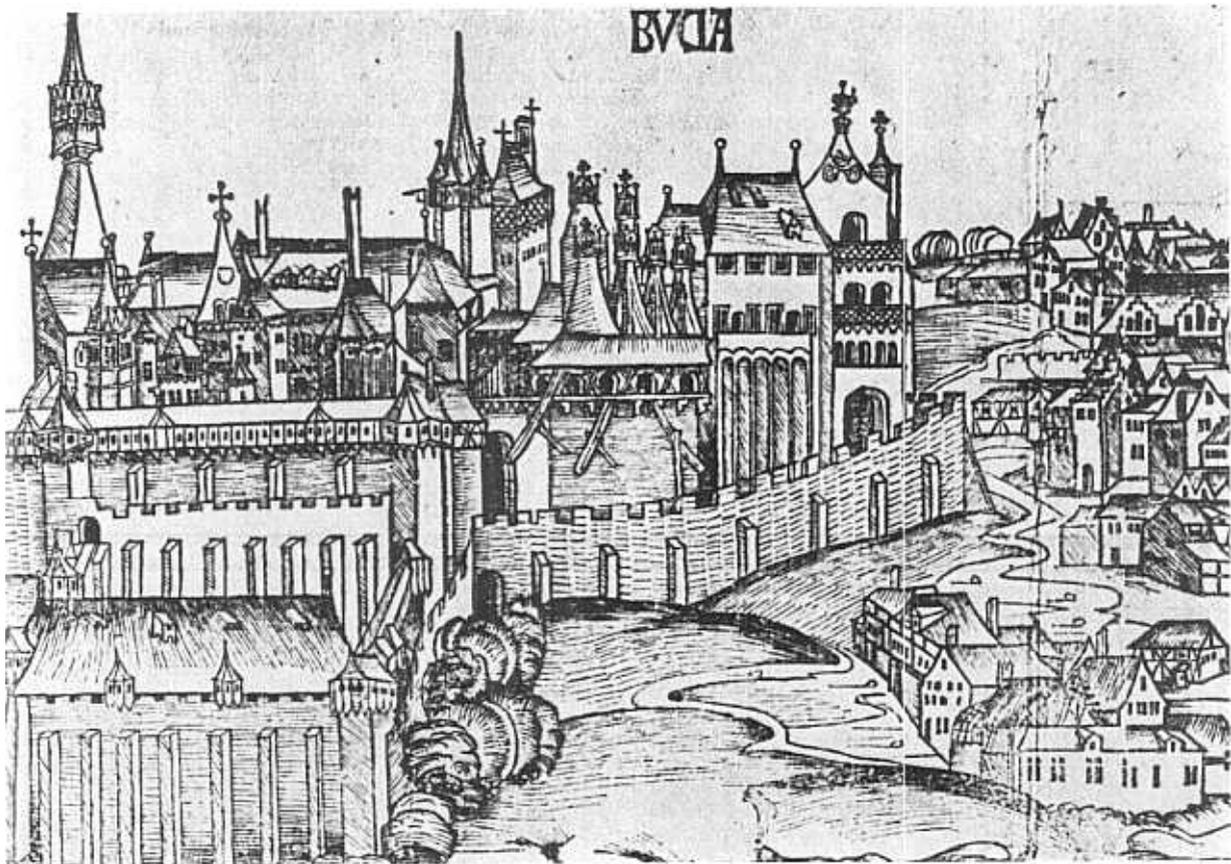


Fig. 1. — Le château royal de Buda vu de l'est. (Détail de la gravure sur bois de M. Wohlegemut, d'après une esquisse faite avant (1470.)

quand la tour Mathias de l'église Notre-Dame (Nagyboldogasszony) n'existait pas encore. La gravure relève correctement les parties essentielles du château; seuls les environs sont incorrects où, pour combler l'espace, elle présente la vue d'une agglomération allemande à charpentes de bois. On y retrouve les deux murs épais se dirigeant vers le Danube, — les courtines méridionale et septentrionale, — le système des murs supérieurs, le donjon de Kelenföld, la chapelle du palais royal, une grande salle avec son balcon, ainsi qu'un mur frontal que nous avons retrouvé à la bonne place, écroulé sous une couche de décombres épaisse de plusieurs mètres. L'estampe de Wohlgemuth montrant le château vu du Danube est complétée par la gravure de 1541 d'Erhard Schön représentant le château depuis l'ouest. Les ouvrages de défense essentiels connus à présent y sont aussi visibles. Comme sur l'estampe précédente, les murs d'enceinte sont aussi couronnés de passages couverts, renforcés par endroits de contreforts. Sous la domination des Turcs de 1541 à 1686, le château fut à nouveau renforcé. Pour défendre le quartier

dit « Yèni Mahallè » (Nouveau Monde), les Turcs ont construit la tour du Pacha Caracache pour défendre la porte de Fehérvár, la rondelle de Fehérvár, le « Mur Long » et les autres rondelles protégeant les murs au nord du château.

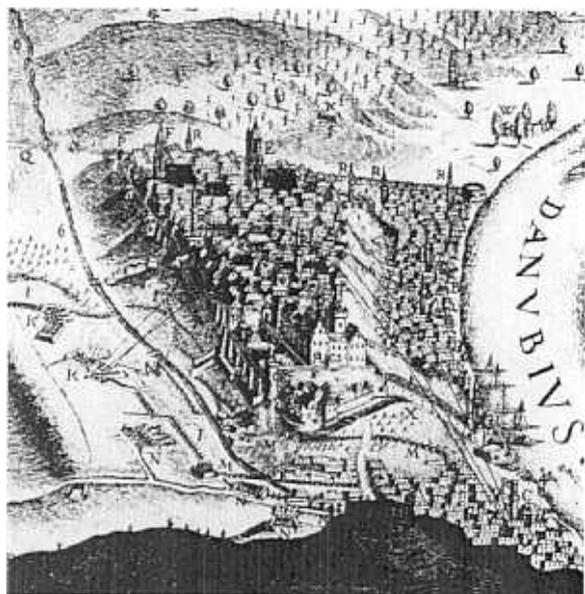
Les deux points cruciaux de la reconquête du château en 1686 étaient : la partie entre la rondelle d'Esztergom et la Porte de Vienne, assiégée par les troupes du chef d'armée Charles de Lorraine, et la grande rondelle du sud, où les troupes du prince-électeur de Bavière ont combattu. Ces deux points furent choisis, car ils pouvaient être davantage munis de canons par les défenseurs. La situation des défenseurs devint de plus en plus désavantageuse aux angles les plus vulnérables du château.

Les graves détériorations causées par la reconquête furent restaurées par l'administration militaire autrichienne installée à Buda au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que subsistèrent jusqu'à présent les murs d'enceinte, à l'exception des trois portes de ville démolies entre 1891-93, et une section des murs d'en-



Fig. 2. — Le château royal vu de l'ouest. (Gravure anonyme du milieu du xv<sup>e</sup> siècle.)

Fig. 3. — Le siège du château de Buda en 1684. (Détail de la gravure de L.N.W. Hallart et M. Wening.)



ceinte où, au cours de l'agrandissement du Palais par Ybl, l'aile de Krisztinaváros dépassa les vieux contours du château, là où, au cours des constructions du tournant du siècle, ils furent couverts d'allongements, — serres et cages d'escaliers, — et d'un nouveau revêtement.

Les murs d'enceinte furent percés d'escaliers, de serres et masqués par des pavillons lors de l'agrandissement du Palais royal baroque au tournant du siècle. Ces détériorations ne furent pas restaurées mais, après la démolition des murs, la continuité des murs d'enceinte du moyen âge fut partout rétablie. Des travaux effectués depuis 1950, nous relèverons et exposerons trois éléments : 1. la Grande Rondelle du sud, 2. la Grande Salle et 3. la Chapelle.

Au sommet du mur d'enceinte supérieur, — à la place actuelle de la Grande Rondelle du sud, — se trouvait autrefois la cour d'une porte où le donjon de Kelenföld, aux murs épais et à base carrée, mentionné pour la première fois en 1302, fut mis à découvert à 6 mètres au-dessous du niveau actuel de la rondelle. Ces restes

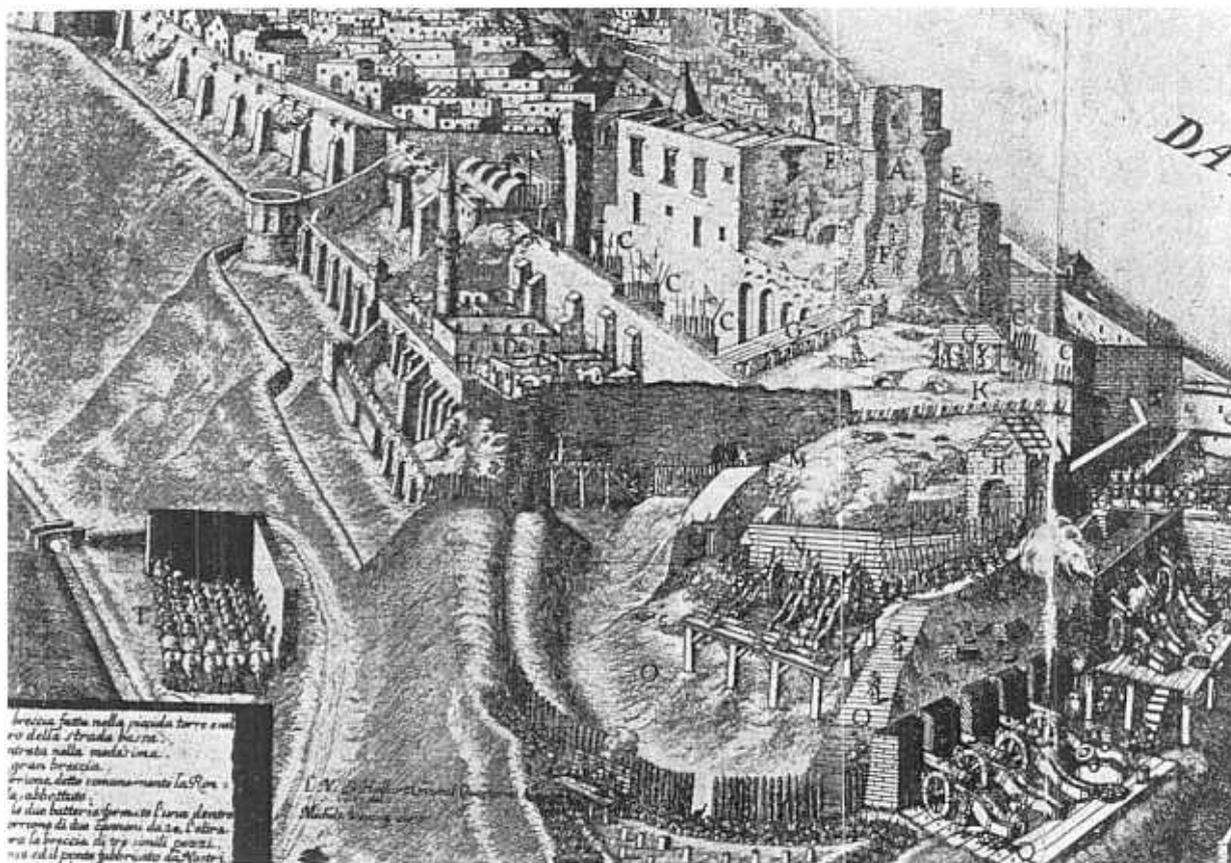


Fig. 4. — Le château vu du sud en 1686. (Détail de la gravure de Hallart et Wening.)

ont pu être conservés dans le nouveau revêtement de la route ouverte dans la rondelle, où les traces des vieux murs avançant vers le donjon, ainsi que le plan de la porte d'autrefois, se discernent à l'aide des différentes couleurs du revêtement. Bien qu'une partie des pierres usées du revêtement nouveau soit authentique, elle proviennent d'une époque beaucoup plus récente, celle des Turcs.

L'ancienne porte de Kelenföld est aujourd'hui entourée par la Grande Rondelle du sud, d'un diamètre de 40 m, avec son mur circulaire épais de 5 m, comprenant sept canonnières en forme d'entonnoir, une galerie de défense, des meurtrières pour les arquebuses, installées au-dessus de la galerie des canons, dont le niveau correspondait à la digue intérieure. La section des canonnières de la rondelle subsiste; aussi sa hauteur primitive peut-elle être reconnue dans le mur plus haut qui s'élevait derrière elle. Il était nécessaire de rabaisser le terrain de 4 m pour que la rondelle retrouve son aspect monumental des origines. A savoir la base initiale de

la rondelle et le niveau original de la tranchée environnante. L'intérieur du mur circulaire de cet ouvrage de défense est vertical, mais la partie inférieure a, à l'extérieur, un plan légèrement oblique. Les parties complétées, — pour qu'on les distingue, — sont faites de briques spécialement minces. La rondelle ornée tout autour du tambour, — on ignore quand et pourquoi ce membre en saillie fut éliminé, — a été construite probablement sous le roi Mathias.

La Grande Rondelle sud protégea en même temps la porte de la route qui conduisait au château. Cette porte fut construite à la place de la porte de Kelenföld et s'ouvrit sur la gorge étroite qui se trouvait devant elle. Les deux murs de la gorge sont articulés par des sommets de défense, où le complément est marqué par un dégauchissement de la surface de pierre effectué avec la bédane. Selon le témoignage de la dalle y trouvée, ces sommets de défense suivaient le standard militaire du sommet de défense des autres enceintes de ville à l'époque de Mathias, comme les anciennes enceintes de

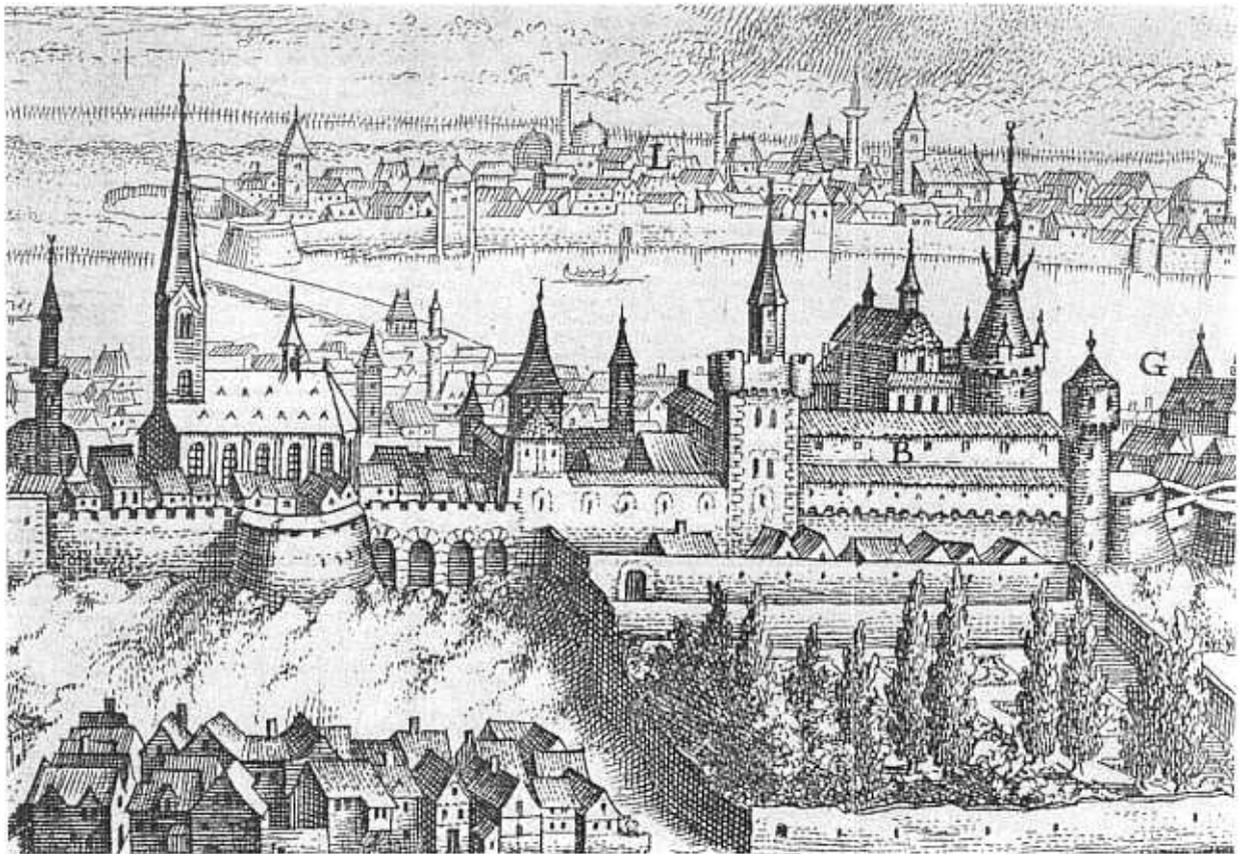


Fig. 5. — Le château vu de l'ouest au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. (Gravure de M. Merian le Vieux.)

Pest et de Kolozsvár (Cluj), et les murs d'enceinte de la forteresse de Visegrád. A l'intersection des sommets de défense de la gorge conduisait jadis la route à travers le pont de la tranchée sèche du château.

De la gorge de cette porte on pénètre, par le donjon mesurant  $11,80 \times 11,78$  m, dans la Grande Rondelle du sud. Les murs de celle-ci sont conservés, sur une hauteur de près de 5 m, par les pavillons du château médiéval qui furent transformés par les commandants militaires étrangers qui les destituaient ainsi de leur noblesse d'autrefois. Ces pavillons ont été utilisés récemment par Haussmann lors de la transformation du château. En démolissant en 1951 les bâtiments endommagés et incendiés en 1944-1945, les restes du moyen âge de la porte à pont-levis pour piétons et cavaliers ont pu être dégagés, de même que la fosse très profonde où nous avons trouvé beaucoup de pierres du cintre de la porte. Les restes furent complétés selon l'état de 1686 fixé par les dessins de Hallart (1951-1952). La porte d'entrée du donjon fut divisée en trois parties comme

les autres portes médiévales : pont-levis extérieur, puis herse, qui pouvait coulisser dans une rainure et, enfin, porte à deux battants s'ouvrant vers l'intérieur. Les chemises en pierre des ponts-levis, — il y en avait un pour les piétons et un autre pour les cavaliers, — sont intactes, de même que les rainures des glissières et les pièces du cintre des portes.

La restauration des niveaux originaux de la gorge et de la Grande Rondelle sud fut effectuée sur la base des seuils de porte, gargouilles et revêtements de routes trouvés en place.

Le château royal médiéval fut détruit lors de la réoccupation de Buda. Les fouilles exécutées entre 1946 et 1956 ont mis au jour un grand nombre de murailles qui, en rapport avec les descriptions d'autrefois, ont éclairci la situation générale du château médiéval. La construction du palais simple, commencé par le roi Béla IV, n'a pas été sensiblement agrandie, même sous les rois d'Anjou. Son agrandissement le plus notable se rattache au roi Sigismond, dont le nouveau palais était

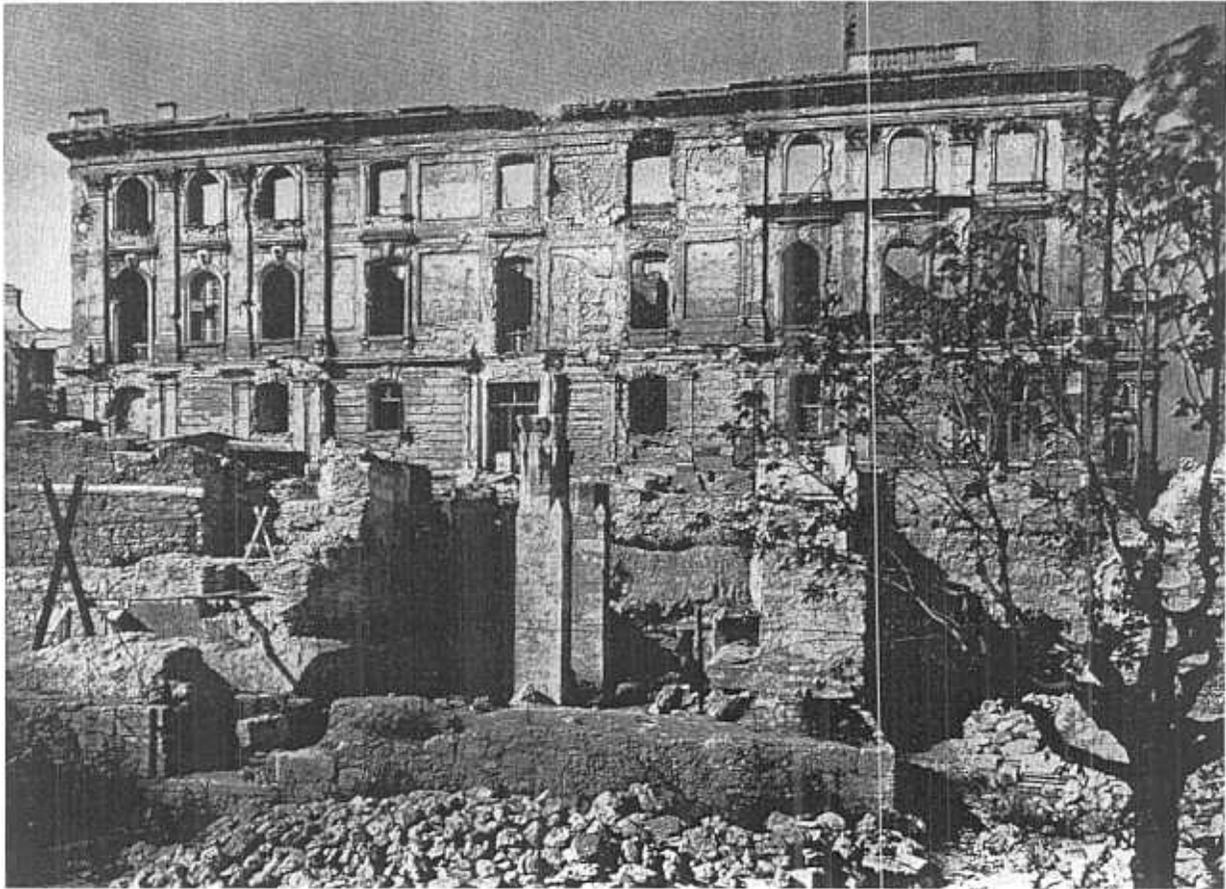


Fig. 6. — La grande salle dégagée du château médiéval.

déjà réalisé en 1419. Par ses dimensions et son ornementation, celui-ci dépasse considérablement les palais précédents. En 1432, la grande construction est encore en cours selon le projet unifié de Sigismond, au cours de laquelle de vieilles parties furent elles aussi transformées. C'est alors que le nouvel édifice appelé « Palais Neuf » est mentionné pour la première fois, en 1439. Sigismond, empereur germanique depuis 1410, veut que Buda soit un siège digne de lui. Son palais devient grandiose; s'élevant sur la colline de Buda, il occupe déjà à cette époque, dans le paysage urbain, la place importante que l'ensemble a toujours conservé.

Ce sont également les fouilles qui ont mis en lumière les constructions du roi Mathias Corvinus, qui témoignent d'une richesse en œuvres d'art non seulement de la Renaissance, mais aussi de l'âge gothique.

La splendeur du Palais Neuf fut enrichie par les constructions du roi Mathias Corvinus, se groupant autour de la cour d'honneur intérieure. La définition de Gaspar Heltai : « le palais s'allongeant vers le fond », — attri-

buée d'ailleurs à Bonfini, — ne manquait pas d'à-propos. L'aile donnant sur le Danube était occupée par la chapelle; à côté de celle-ci s'élevait le palais de Mathias avec, à l'étage, les salles de bibliothèque et les salles d'honneur richement décorées. Ce fut le « Nouveau Palais » (Bonfini). Le splendide édifice approprié aux réceptions était orné de portes et de fenêtres en marbre rouge; le fronton de la porte principale était frappé d'un relief en bronze représentant la lutte des Lapithes. Les arcs de la cour à portique étaient supportés par de hautes colonnes. La couverture du portique supérieur était un plafond de bois à caissons décorés des douze constellations du zodiaque. Dans un coin de la cour, un escalier en colimaçon menait à une porte, marquée du nom d'Uladislas II et portant la date de 1502. Au milieu de la cour, devant la chapelle, s'élevait un puits de marbre avec la statue en bronze de Pallas Athena. Sur le côté oriental, dans l'annexe se raccordant à la chapelle, se trouvaient les salles voûtées de la bibliothèque, la salle du trône et le salon de la reine. Les deux

Fig. Les restes extérieurs de la grande salle.



Fig. 8. — Pièces médiévales au rez-de-chaussée.



Fig. 9. — L'arcade de la face sud-ouest de la partie du château construite pour Sigismond de Luxembourg. Etat en 1952.

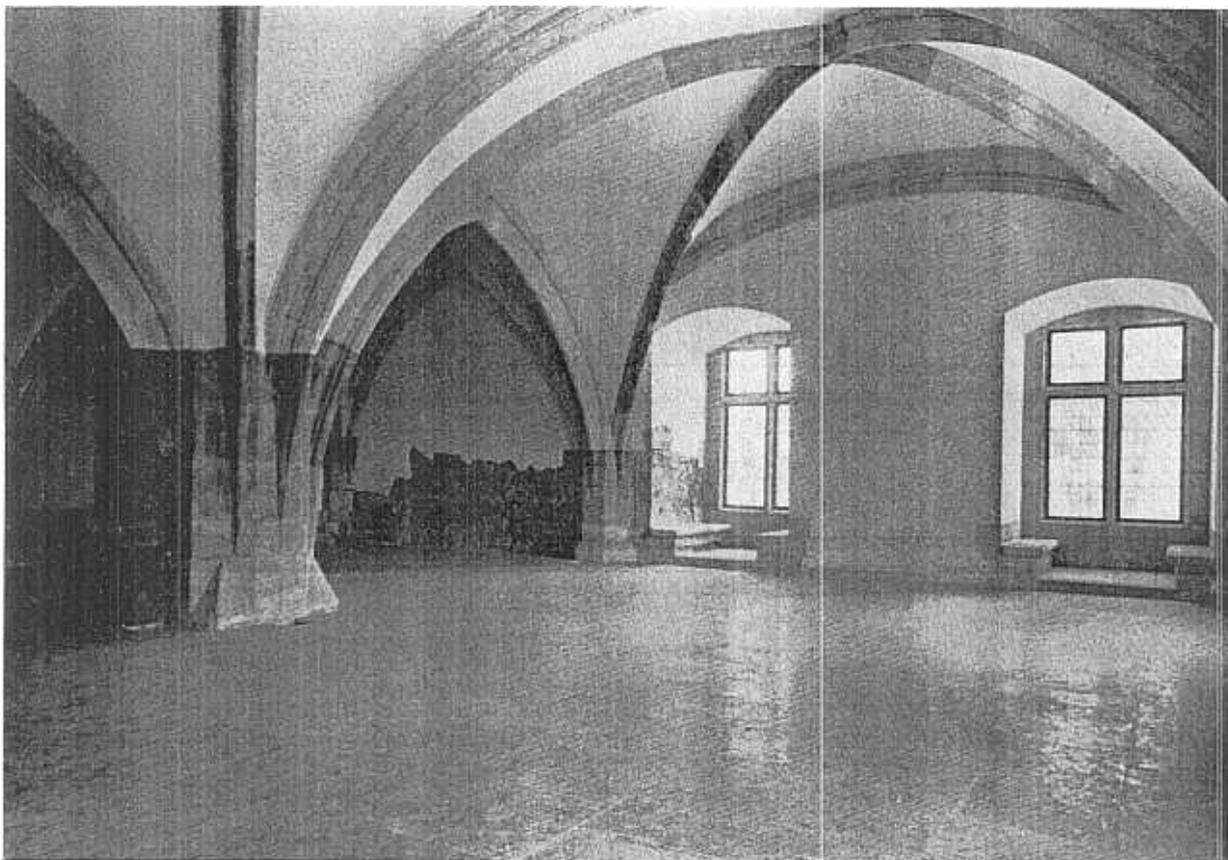


Fig. 10. L'étage de la grande salle après l'anastylose.

fenêtres de la bibliothèque étaient ornées de vitraux colorés.

Entre les fenêtres était placé le lit de repos en argent du roi Mathias. Les trois autres murs étaient occupés par des rayons artistiquement sculptés, sur lesquels étaient disposés en trois rangs les célèbres manuscrits « Corvina ». Bonfini mentionne le splendide panorama dont l'habitant de cette pièce pouvait jouir. Le plafond de l'autre salle était décoré d'une constellation. Ici, deux angelots tenaient un globe.

La bibliothèque, la salle du trône, la chambre de la reine, les salles aux serpents d'or, ainsi que les salles aux roses d'or continuaient sur l'aile ouest de la cour, puisqu'elles ne pouvaient se placer toutes sur le côté est de la cour. Tout l'édifice fut construit sur des caves. La cour du roi Mathias donnait accès au château intérieur, partie la plus ancienne et la plus intime de tout l'ensemble : partie où les invités n'avaient pas le droit d'entrer et qui a servi à cette époque de « maison des dames ». C'est là que furent installés le trésor et la

grande salle, récemment mise au jour, dans le voisinage de la Tour István.

Il est évident que l'atelier de construction gothique de Buda, ayant joué un rôle important dans la reconstruction de l'église de la Vierge, a exercé une influence considérable aussi sur les autres régions du pays, mettant en relief les signes de la protorennaissance par le « doux style » de l'art gothique.

Le palais et la cité du château sont rattachés par de nombreux liens en ce qui concerne l'architecture et les traditions de métier, et l'influence multipliée de Buda est également claire en d'autres domaines. Cette influence se reflète également à l'époque de la Renaissance sous le roi Mathias. Les pièces de la première Renaissance, trouvées dans les châteaux royaux et privés, dans les cours de l'aristocratie et dans les résidences des prélats, permettent de constater la diffusion de cette nouvelle tendance stylistique à l'initiative du roi.

Les trouvailles permettent de considérer la vie médiévale de la cour royale de Buda sous un autre jour et

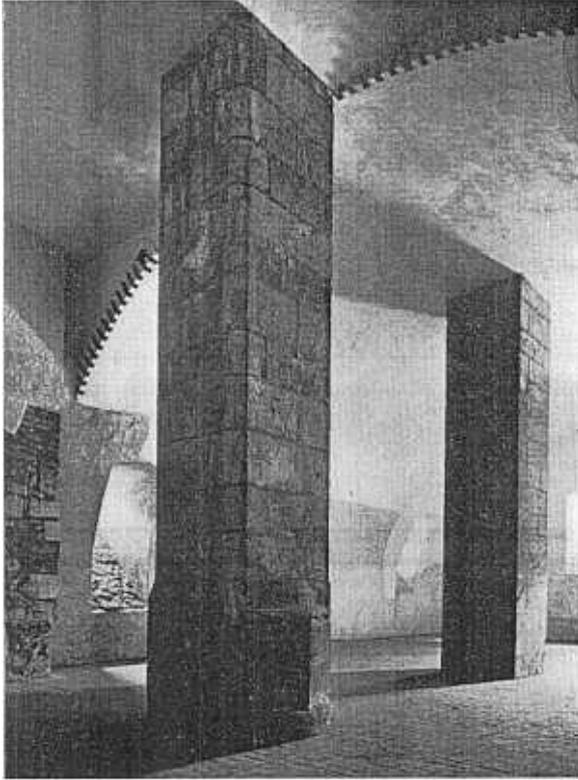


Fig. 11. — Le rez-de-chaussée restitué de la grande salle. (Photo de L. Dobos.)



qui sera « ranimée » par de nombreux détails qui restaient plutôt légendaires jusqu'à présent.

Des pierres gothiques richement sculptées : fenêtres, portes, balcons, ornements d'architecture en briques cuites, masse variée de carreaux de poêle émaillés et décorés de figures, revêtements de sol en faïence colorée, sculptures fines de la Renaissance, objets de luxe et de ménage, un grand nombre et une grande variété de monnaies, complètent l'image que nous avons du château médiéval.

L'un des points principaux du projet de restauration du château et de la présentation des parties médiévales qui l'entourent, était de montrer les connexions entre les restes architecturaux et les trouvailles; ce qui est actuellement en cours.

La Tour István, du moyen âge, et les trois locaux à voûte en berceau se trouvant dans son voisinage, étaient couverts d'un remblai d'une hauteur de 7 m; ces locaux étaient reliés par des portes à sommiers, encadrées de pierre. Du premier local sur la cour, un escalier en pierre conduit au niveau supérieur. Les voûtes de cette pièce et de la suivante se sont effondrées, mais les murs frontaux subsistent avec les traces des berceaux. Nous avons

Fig. 12. — Puits de style Renaissance, avec les armes du roi Mathias Corvinus et de Béatrice d'Este.

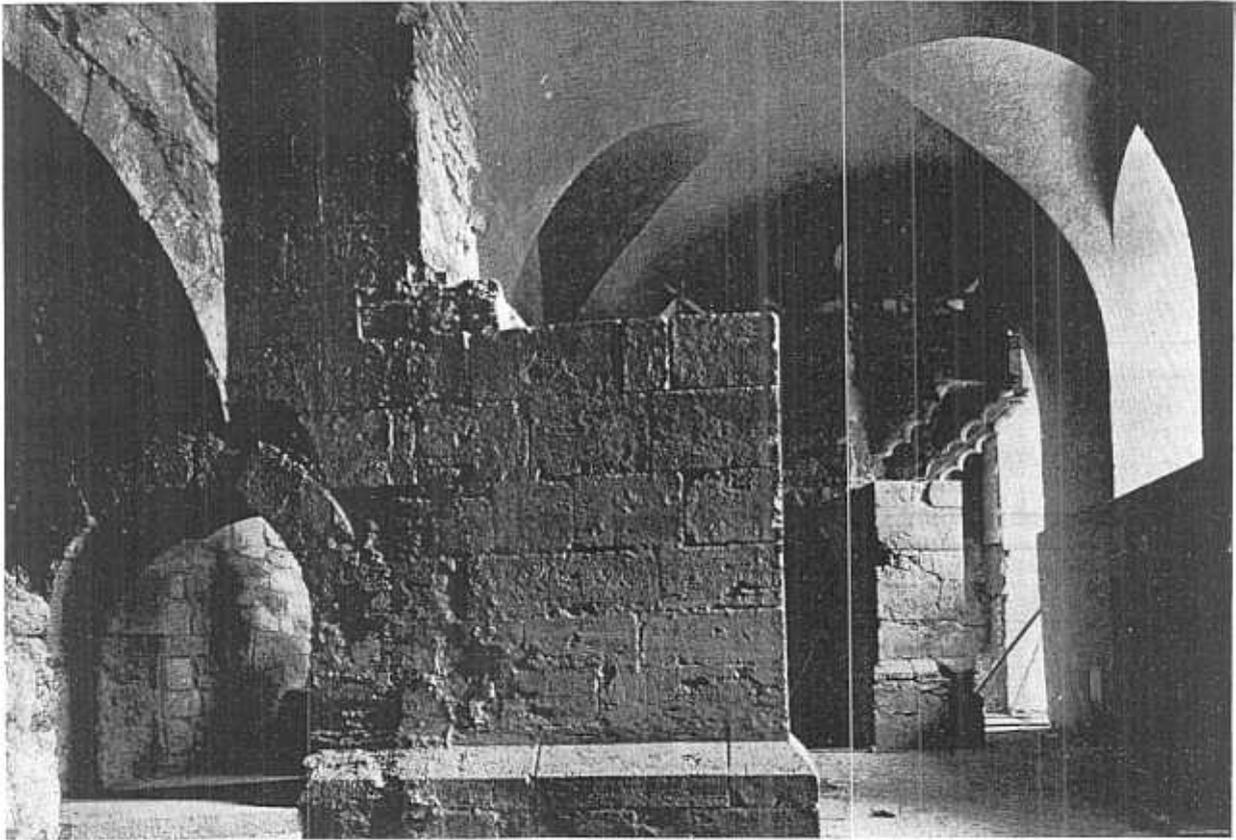


Fig. 13. — Murs du château médiéval avec le balcon restitué.

Fig. 14. La grande rondelle du sud et la tour d'entrée restituées.



refait les deux voûtes à l'aide de briques étroites en 1951. Heureusement, la voûte originale de la troisième pièce est intacte. Elles étaient toutes remplies de décombres. Plus loin, toujours dans la direction nord à partir de la pièce côté nord, se voit une suite de pièces en sous-sol, de dimensions considérables et d'une hauteur de 7 m environ, voûtées d'une seule tonnelle de briques, divisée en sections par des doubleaux en même matériau.

La base de l'édifice baroque se trouve du côté ouest de la cour intérieure, constituée d'un système médiéval de murailles arquées, dont les arcs sont clairement visibles sur toutes les représentations anciennes du château, et dont le système monumental est resté en bon état dans le remblai intérieur. La reconstruction du niveau médiéval de la cour intérieure du côté ouest rendra visibles les restes du palais de l'époque de Sigismond. Ici, nous n'avons fait que conserver les murs retrouvés.

La grande salle de l'époque de Sigismond, avec son sous-sol aux dimensions intérieures de  $20,2 \times 11,5$  m, donne sur la cour intérieure sud. Le sous-sol, situé plus bas que la cour et couvert d'une immense voûte, est accessible par un escalier passant sous une double porte.

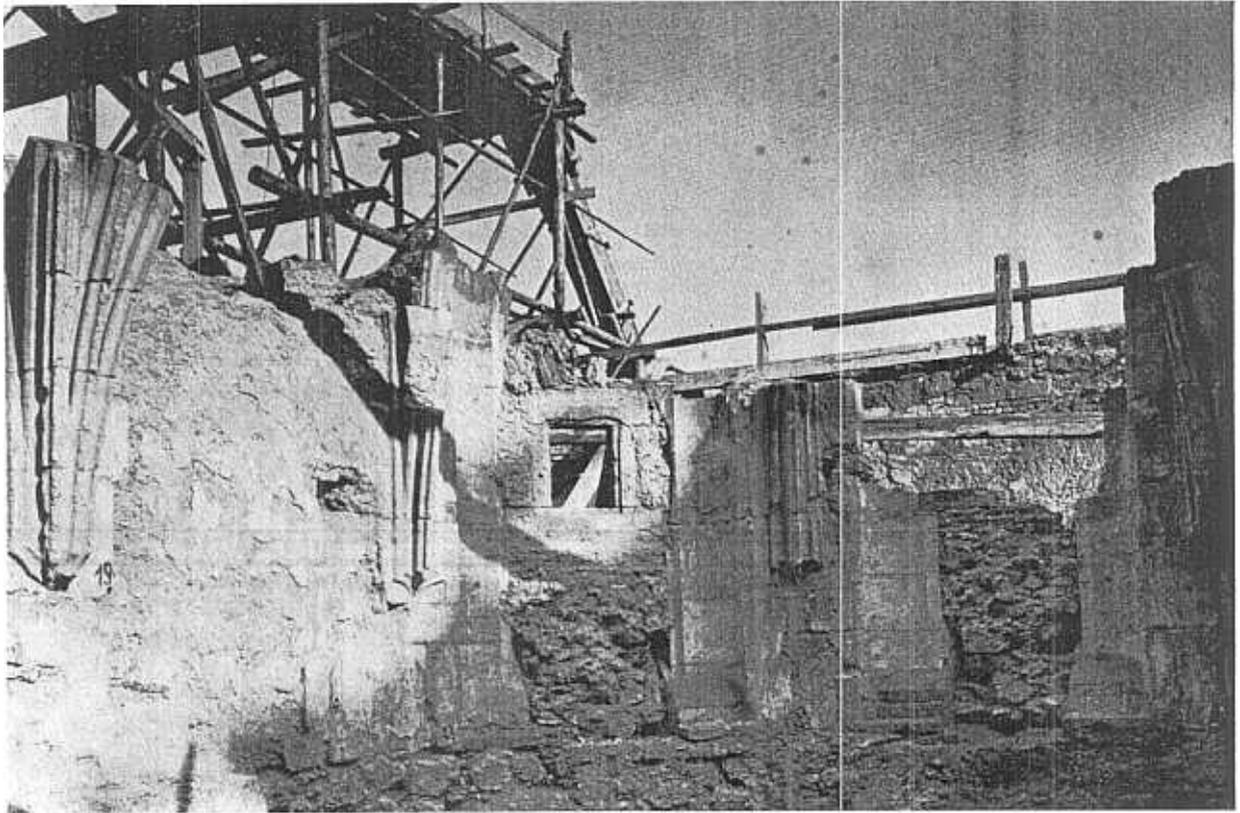


Fig. 15. — La chapelle palatine après son dégagement.

La margelle du puits trouvé devant le sous-sol est ornée des armes du roi Mathias et de son épouse Béatrice d'Este. Originellement, le sous-sol était probablement couvert d'un plancher de bois; plus tard, d'après les vigoureuses retombées qui subsistent, il fut voûté par un seul berceau énorme, unique en son genre dans tout le pays, dont le caractère fut maintenu lors de la reconstruction de la voûte de briques en 1961. Ici, c'est le crépi grossier qui distingue les parties authentiques des parties de mur et de voûtes complétées, couvertes elles d'un crépi lisse. La voûte de briques est percée par deux piliers en pierre dont le corps carré fut sculpté dans le calcaire dur et qui supportent les voûtes gothiques couvrant la pièce du niveau supérieur.

Un grand nombre de clefs de voûte et d'impôstes, ainsi que des éléments de nervures des six compartiments de voûtes, furent également retrouvés, outre les impôstes originales conservées sur les murs latéraux et les piliers

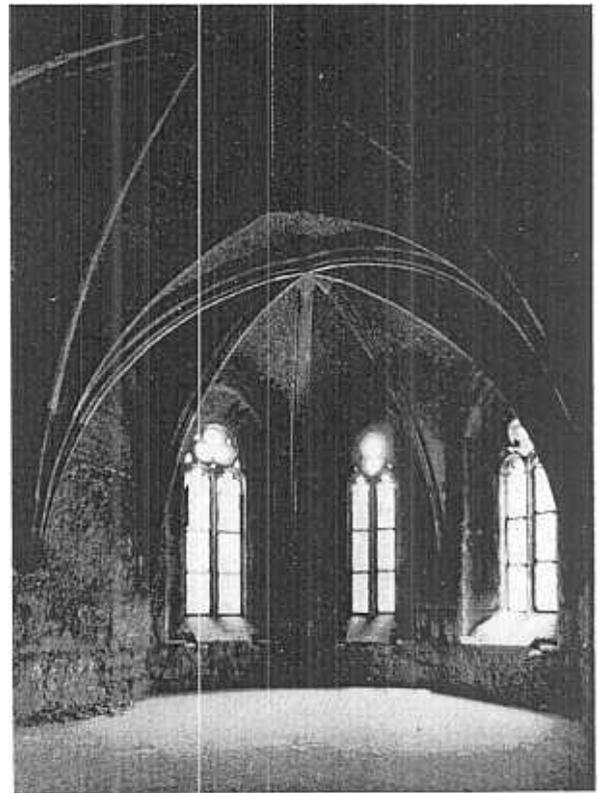


Fig. 16. — L'étage inférieur restauré de la chapelle palatine.

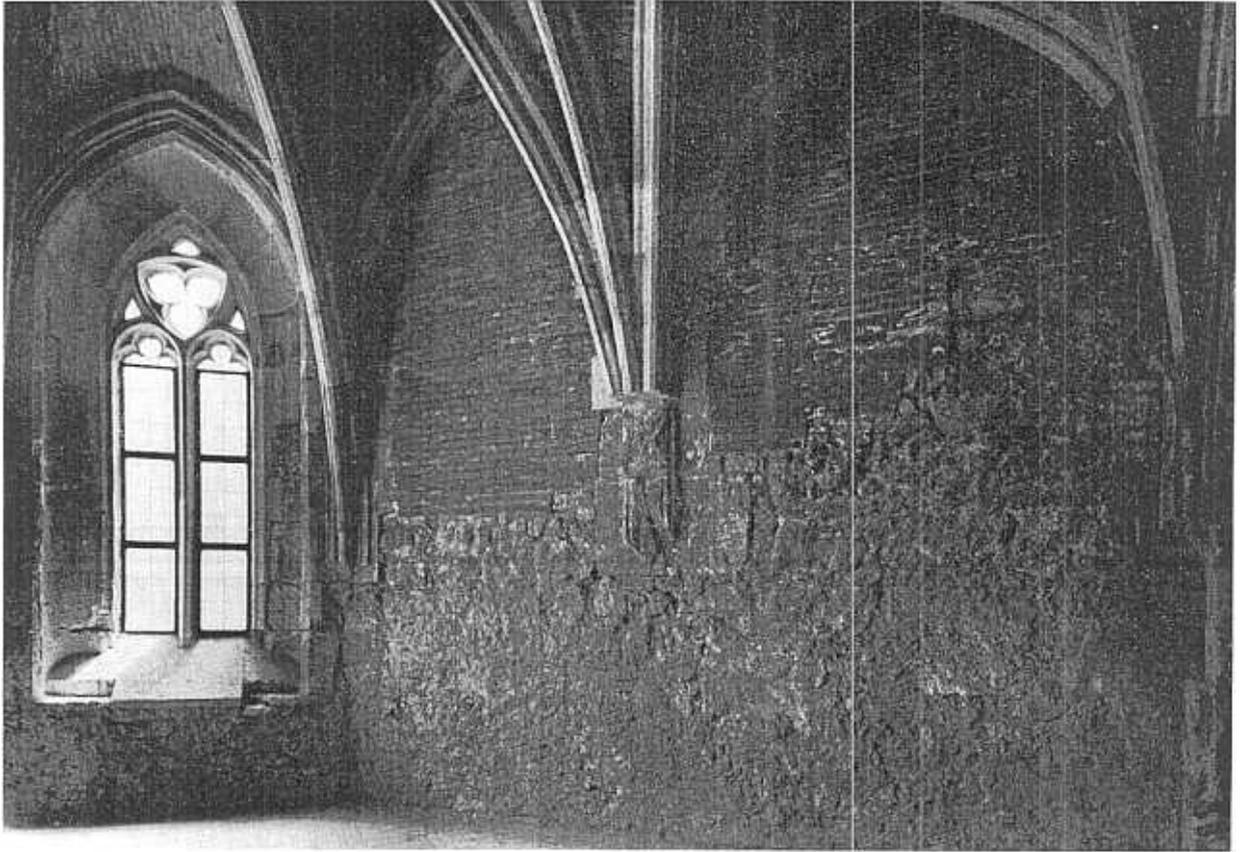


Fig. 17. — L'étage inférieur restauré de la chapelle palatine.

Fig. 18. — Les murs restaurés de la rondelle du sud, de la tour d'entrée et de la lice.



Fig. 19. — Le château royal et la forteresse du moyen âge dans leur état restauré par l'auteur en 1966.



de la salle. Enfin et heureusement, une des fenêtres avec une niche à siège subsiste à sa place originale. Tout ceci, — y compris un grand nombre de pièces retrouvées et les encadrements de pierre des fenêtres richement articulés, — a permis de restituer le niveau supérieur de l'espace de la grande salle par anastylose.

Dans l'espace de la cour intérieure de l'est s'implante le palais baroque; le mur de clôture des pièces de celui-ci est supporté par le mur extérieur du palais médiéval. C'est-à-dire qu'une partie des murs anciens fut réemployée lors de la construction du palais baroque; ils sont restés avec la voûte baroque sur une longueur de 45 m, dans un vaste sous-sol accessible actuellement en un espace couvert, convenablement éclairé à l'aide de quelques fentes pratiquées dans le mur extérieur.

C'est ici qu'on peut voir une section du mur du palais médiéval en pierre de taille, avec un balcon reconstruit dont les blocs furent retrouvés sur place.

Les murs de la chapelle palatine gothique dégagée dans la cour orientale, sont divisés par des contreforts; son chœur de plan semi-octogonal, orné de fenêtres ogivales, ainsi que son parvis à nervures et à voûte réticulée, ont été retrouvés intacts au cours des fouilles sur quasiment toute leur hauteur.

Les retombées et le tiers inférieur des voûtes, les fenêtres et le sol sont également conservés. Ainsi, nous pouvons présenter au moins la partie inférieure de la chapelle royale, — disposée en général sur deux niveaux, — en rétablissant les pièces originales. Une restitution était impossible du niveau supérieur situé à même hauteur que celui de la grande salle et que les étages de la Tour István, étant donné le manque complet de trouvaillles pouvant étayer le crédit scientifique d'une telle reconstruction, les représentations des gravures ne pouvant être au surplus acceptées comme base de complément.

Les voûtes de la Grande Salle et celles de la chapelle se sont effondrées, mais les murs limitant la chapelle et la salle sont demeurés à leur place, avec les retombées des voûtes aux nervures de pierre, et avec l'arc triomphal et les fenêtres à remplage de la chapelle.

Les fouilles ont mis au jour un grand nombre de nervures de pierre, de clefs de voûte et des pierres d'encadrement de fenêtres, qui permettaient de reconstruire sans équivoque le sous-sol, l'étage qui le surmontait et l'étage inférieur de la chapelle royale de style gothique. Cette reconstruction vient de se terminer.

Au cours du travail, nous avons tenu à observer les principes modernes, internationalement acceptés, notamment en distinguant les parties originales et les parties complétées. C'est pourquoi les nervures de pierre et les encadrements des fenêtres ne suivent que les tracés principaux des parties authentiques et non le détail compliqué de leurs formes. En même temps, leurs surfaces ont été travaillées à l'aide de pics, contrairement aux surfaces authentiques taillées avec la laye. Les compléments des voûtes furent exécutés en utilisant des

briques brutes et minces tranchant sur les murs de pierre.

Nous avons conservé les murs d'enceinte partout, dans l'état de leur découverte.

L'ensemble du château de l'époque moderne a également posé un grand nombre de problèmes. Pour la restauration, le principe dominant fut de garder l'ensemble complet, auquel on était habitué dans le paysage urbain, et ses contours déjà traditionnels, y compris la coupole élevée au tournant de ce siècle. Cependant, tout en procédant à la remise en état des parties baroques dans leur état primitif, il a fallu tendre à une certaine simplification des parties récentes, — construites au tournant du siècle avec des façades surchargées — et à créer une harmonie meilleure entre celles-ci et les parties édifiées à l'époque de Marie-Thérèse.

Les architectes, sous la direction de M. Lajos Hidasi, ont reçu carte blanche pour la conception du nouvel emploi de l'architecture intérieure remplaçant les installations détruites. Le nouvel intérieur contiendra : la Galerie Nationale, la Bibliothèque Nationale Széchenyi, le Musée d'Histoire de Budapest et le Musée d'Histoire Moderne.

Pour la joie du visiteur et pour conserver l'atmosphère du moyen âge, nous avons envisagé de redessiner les jardins dans les cours intérieures, au milieu des vestiges du château royal médiéval et de ses murs d'enceinte, évoquant l'époque médiévale par leurs plantes, leurs revêtements de pierre et leurs puits. Situé au sud du palais baroque se dressant au-dessus des ruines, et en rapport avec les expositions du musée historique de la capitale dont l'ouverture est prévue à bref délai, nous avons destiné l'ensemble, en cet endroit particulièrement représentatif de la capitale, entouré du jardin nouvellement établi le long des murs d'enceinte, à exprimer dignement le passé historique de la ville de Budapest.

Août 1966

László GERÖ  
(Budapest).

## SUMMARY

The article "Restoration of the Medieval Royal Palace and Castle of Buda" gives a brief summary of the history of this complex of buildings. Following the devastation of the Mongol invasion in 1241-42, King Béla IV of the House of Árpád fortified the country with castles. It was at that time that construction work of the castle, which was mentioned in 1255 for the first time, was started on the hill of Buda. King Sigismund of the House of Luxembourg enlarged the castle considerably, and made it his residence as the Holy Roman Emperor after 1410. King Matthias Hunyadi (Corvinus) embellished the palace in the luxurious style of the Italian Renaissance. After hundred fifty years of Turkish occupation, Buda was recaptured in 1686 by the united Christian armies which had joined forces against the Turks besieging Vienna in 1683. During the long battle the once splendid medieval palace was laid in ruins, and even these disappeared during the construction of the 18-century Baroque palace when the few remainders were covered with debris. The building from the time of Maria Theresa was enlarged in the neo-Baroque style at the turn of the century; this complex, as it had been known from that time, was consumed by fire in 1944-45.

Of the numerous suggestions to deal with the ruins, cultural considerations emerged victorious eventually: the one-time royal palace will accommodate the Museum of Local History, the Museum of Contemporary History, the Picture Gallery, and the National Library with space for 5 million volumes.

In the course of work carried out between 1946 and 1966, the archeologists directing excavation work and the architects in charge of restoration were getting familiar with their respective methods, which was useful in either respect. This co-operation has led to the development of a new method, which has been adopted as a prerequisite of the restoration of monuments every-

where in this country since then. This is the method where the archeological and architectural-historical opening up of monuments and the result of such work are laid down in scientific documentation.

In the course of this restoration work, plans were drawn up principally for the conservation and presentation of uncovered parts. Accordingly, the castle walls were conserved, missing portions replaced, and one big hall and the lower space in the chapel of the medieval palace were reconstructed by anastylosis from available and excavated remains. Whenever anastylosis was carried out, special care was devoted to the distinction of new parts from old ones where they were presented together. This was accomplished by special thin bricks for walling, by different surfaces in case of plastered parts, by using only rough framing forms for cut stones, and by working the surfaces in a manner altogether different from medieval practice.

The original medieval levels were re-established by removing the very high (7-8 metres) accretion of about 65 000 cubic metres from the remains. In this way it was possible to restore the original correlations of palace and castle. Reconstruction of the medieval monastery and aristocratic gardens served for adding to the local atmosphere of the monuments presented. This is greatly assisted by the museum, accommodated in the cellar and on the ground floor of the palace above the ruins, which now displays the finest pieces of the finds.

In the past the Royal Palace reflected in the waters of the Danube was one of the most characteristic spectacles of the Hungarian capital — and so it is again after restoration. The gardens, too, have been opened to the public recently. Retaining the Baroque exterior, the modernized restoration of the interior is under way to receive the cultural institutions; in the southernmost wing the History of Budapest Museum already presents the 1000-year history of this city with a rich and select material.

Fig. 1. — Royal Castle of Buda, seen from the East. (Detail of wood engraving by M. Wohlgenut, after a sketch dating from before 1470.)

Fig. 2. — The Royal Castle seen from the West. (Anonymous engraving, middle of XVIth Century.)

Fig. 3. — Siege of Buda Castle in 1684. (Detail of engraving by L.N.W. Hallart and M. Wening.)

Fig. 4. — The Castle viewed from the South in 1686. (Detail of the engraving by Hallart and Wening.)

Fig. 5. — The Castle viewed from the West, middle of XVIIth Century. (Engraving by M. Merian the Old.)

Fig. 6. — The great hall of the mediaeval castle after it had been excavated.

Fig. 7. — External view of the remains of the great hall.

Fig. 8. — Mediaeval rooms on the ground floor.

Fig. 9. — The arcade on the south-west wall of the section of the castle built for Sigismund de Luxembourg, as it was in 1952.

Fig. 10. — The upper storey of the great hall after the anastylosis.

Fig. 11. — The ground floor of the great hall, restored. (Photo L. Dobos.)

Fig. 12. — Renaissance style well, with the arms of King Mathias Corvinus and Beatrice d'Este.

Fig. 13. — Walls of the mediaeval castle, with balcony restored.

Fig. 14. — The great circular hall on the south side, and the entrance tower, both restored.

Fig. 15. — The Palatine Chapel after it had been excavated.

Fig. 16. — Lower storey of the Palatine Chapel, restored.

Fig. 17. — Lower storey of the Palatine Chapel, restored.

Fig. 18. — Restored walls of the southern circular hall, of the entrance tower and of the lists.

Fig. 19. — The Royal Castle and the mediaeval fortress, restored. (Author's reconstruction, 1966.)